

L'esprit d'ÉLOI.

De Jean-Jacques DURAND

Comédie entropique en quatre chapitres

Décor: deux bungalows identiques sur une plage de rêve.

PAUL- moi ou toi ou un autre.

ÉLOI - toi ou moi ou un autre encore.

À certains moments de la représentation on peut introduire le passage de figurants... selon possibilités: des adeptes du jogging traversant la plage sans qu'on les revoie jamais, un joueur de tennis, une marquise à éventail, un auteur poursuivant son personnage (si l'on en a les moyens, Victor Hugo en personne...) Je suggère pour rendre la chose amusante qu'on en fasse un jeu « Chaque soir un rôle à gagner! » "Les personnages de ce soir sont interprétés par des spectateurs d'hier", Ce qui, à ma connaissance, se pratique rarement, les spectateurs se voient plus ordinairement offrir des places de théâtre... Ou des pins's.

Premier Chapitre

Le rideau est fermé. Devant au centre une sacoche de voyage en cuir est posée sur le sol. L'obscurité se fait, un projecteur isole PAUL, assis dans la salle avec les spectateurs.

PAUL- Ça s'est passé comme ça, exactement comme ça. Nous étions réunis attendant le début du spectacle, un peu impatients de savoir ce qui allait se tramer là-bas, bien à l'abri du temps, derrière le rideau. Exactement comme à présent. L'obscurité s'était faite, le silence s'était établi... quand soudain un projecteur s'est allumé et un type nous a adressé la parole, tout à fait comme je suis en train de le faire en ce moment... et cela nous a dérangés. Avouez que c'est dérangeant, vous vous demandez, peut-être à juste titre si je ne vais pas, d'une certaine façon gâcher votre plaisir.... Il était marchand de souvenirs, représentant en objets plus ou moins décoratifs... bibelots ou quelque chose comme ça... et c'est lui qui m'a rappelé cette histoire.

PAUL monte sur scène devant le rideau à côté du sac de voyage

PAUL- J'étais envoyé par ma production sur une plage de rêve, afin de terminer l'écriture du scénario qui m'avait été commandé, je comptais également pouvoir avancer en toute tranquillité un début de roman qui me trottait dans la tête. Alors, imaginez une plage de rêve... Comment vous décrire une plage de rêve ?

Il se saisit de la sacoche de cuir, du sable fin s'en écoule par le bas.

Comment rapporter ici les souvenirs que j'en ai?

Paul ouvre le sac et en sort un magnifique coquillage, il le pose délicatement au centre de la scène.

Je vous parlerai simplement du sable fin qui caresse les promenades à pieds nus, de la mer au bleu des clématites, intense; de la lumière qui ruisselle en cascade et des couleurs parfumées.

Le rideau se lève et laisse apparaître le décor: devant un cyclo deux terrasses

identiques construites sur pilotis, en bois exotique avec l'amorce des bungalows. La symétrie Cour-Jardin est soulignée par les deux pontons, en perspective forcée, partant de chacune des terrasses et s'avancant vers la face. La rampe figure la limite de la plage et des flots... à chaque pied de pilotis un petit tas de sable. Transatlantiques, salons de jardin, Du linge sèche, un certain désordre règne côté-jardin. Côté-cour la terrasse est cossue, sur une table un seau à champagne des coupes et une corbeille de fruits exotiques.

Ici un bungalow, et là un autre identique, des cocotiers forcément, qui frissonnent à la brise suave et tiède, des transatlantiques, des hamacs, s'offrant avec un calme délicieux, des parasols à l'ombre des bougainvilliers, le bonheur, le bonheur chaud éclaboussé de paix.

Une créature de rêve traverse la plage en maillot de bain et ramasse le coquillage, Paul dans l'évocation de sa rêverie ne semble pas l'avoir vue il est simplement surpris de ne plus voir le coquillage

Bref j'étais dans un endroit de rêve, la beauté à l'état pur...

La lumière change, un téléphone portable sonne sur la table du bungalow côté-cour. Paul se précipite pour répondre

PAUL- Oui, oui, je viens d'arriver, c'est formidable! Je suis merveilleusement installé, la vue est splendide, la mer, l'infini, ce calme, l'immensité, les couleurs... Oui le frigo garni... parfait aussi. Et la corbeille de fruits. ! Vous remercierez bien la production... Non, non tout est parfait, c'est ça une très belle prestation... Je sens que je vais faire du bon travail ici... Vous prenez les messages et c'est moi qui rappelle... comme ça je ne serai pas dérangé, merci. Autre chose : j'aurai des feuillets à faxer je pense d'ici deux ou trois jours oui merci oui, oui, oui d'accord merci encore. »

(Il raccroche... bruit de ressac, PAUL contemple la mer avec satisfaction).

Le coeur de l'océan qui bat, là-bas tout bas au bruit des vagues! Tout ce qu'il faut, pour écrire! À moi de jouer (il prend son matériel) Une rame de papier des crayons une gomme, le soleil, « la mer...la mer toujours recommencée... un frigo garni et une corbeille de fruits exotiques, « là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... »

(Côté-Jardin, on frappe en batterie puis les trois coups... Comme au théâtre).

Tiens! Ça commence!

Quatrième coup suivi d'autres désordonnés en provenance du bungalow Jardin.

ELOI- Mince, mince, quelle saleté ces moustiquaires!

ÉLOI apparaît à son tour, un marteau dans une main et un cadre de moustiquaire dans l'autre, il est habillé avec une grande recherche de mauvais goût: short, chemise hawaïenne cintrée, casquette. Il ne parle que pour lui-même, pose ses outils et s'affaire à étendre des vêtements de bain.

Ah! Bonjour! C'est vous qui êtes arrivé hier soir ?

PAUL- Oui?

ELOI- C'est ça, je vous ai entendu arriver... Bienvenue...

PAUL... Merci.

ELOI- Moi je suis là depuis huit jours... mais j'ai encore droit à une semaine en pension complète, boissons incluses.

PAUL- Ah?

ELOI- Vous restez longtemps?

PAUL- Non une semaine seulement.

ELOI- Pension complète?

PAUL- Euh! Je crois, je ne sais pas encore...

ELOI- Comment ça vous ne savez pas encore? Mais ça doit être marqué sur votre bon de transport... Dans la pochette, enfin le truc qu'ils vous remettent, quand vous avez acheté votre voyage, faut vous renseigner, hein?

PAUL- Vous faites partie de l'établissement?

ELOI- Ah! Non alors!

PAUL- Dans ce cas, ne vous inquiétez pas pour moi.

ELOI- Non, mais parce qu'il ne faut pas se laisser faire, moi je veux tout ce dont pourquoi... Auquel j'ai droit... Eh! Dites, au prix où ça coûte!

PAUL- Surpris par la vulgarité du ton Ben voyons!

ELOI- Juste pour voir, vous avez payé combien la semaine et le voyage?

Parce que moi je n'ai rien payé pour le séjour: j'ai gagné le concours « Longueurs et pointes » le shampoing... il montre son pouce victorieux de "gratteur de jeux" Avec les capsules, c'est moi, je vous expliquerai... Alors j'aurais voulu savoir à peu près combien ça coûtait pour une personne seule, juste comme ça pour voir, évidemment si vous ne savez pas si c'est boissons incluses... Je suis mal renseigné... Ça ne fait rien, on en reparlera plus tard... Vous êtes bien installé?

PAUL- Oui je vous remercie. C'est ça à plus tard!

ELOI- Fausse sortie, il vient rechercher son cadre de moustiquaire. Faites bien attention à la moustiquaire parce que les moustiques ici, mon vieux... Gros comme la main! Ils vous font des gonfles comme des schmulles comme on dit chez moi... (Rire) Vous êtes d'où vous? Oh! Vous devriez prendre garde au soleil, il est mauvais... Surtout les premiers jours! Je vous laisse...nouvelle fausse sortie. Une dernière chose on ne vous a peut-être pas prévenu mais si vous vous baignez... Attention! Il y a des... Comment y disent ici?

PAUL- Des courants?

ELOI- Oui il y en a aussi! Mais non, je veux parler de ces machins dans le sable, qui vous piquent les pieds... Il paraît que c'est terrible, ça peut vous gâcher le séjour... Enfin moi je m'en fiche je n'ai rien payé! (Rire) Bon, je vais réparer ma moustiquaire sinon je vais encore être tous clofi... Comme on dit chez moi! Il éructe assez peu discrètement A tout à l'heure pour l'apéro, je vous invite: le verre de bienvenue hein! Et attention au soleil! Il disparaît.

PAUL- Faussement calme faisant craquer ses doigts. "Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... Surtout ne pas se laisser troubler. La première impression est la bonne. Je suis dans un endroit de rêve, propice à l'enchantement... Et dans ce somptueux décor aux

couleurs sublimes... Je n'ai qu'à m'abandonner aux calmes soupirs de l'océan.

ELOI- Réapparaît Vous m'avez parlé?

PAUL- Non, Non.

ELOI- Ah bon j'avais cru!... Vous parlez tout seul ?

PAUL- Ça m'arrive mais j'aime ça... J'aime parler SEUL.

ELOI- Ah! Bon!

Il re disparaît, puis revient presque immédiatement, une boîte de bière à la main.
Il s'installe sur son transatlantique et tout en feuilletant "Voici" ou "GALA".

À propos de parler tout seul je voulais vous prévenir. Méfiez-vous du type qui est là-bas sur la plage... Avec son chapeau, ses sacs plastiques et ses cabas... Un original! Il a toujours une feuille de palmier à la main et un gros coquillage auquel il raconte de drôles d'histoires... Je vous conseille de ne pas lui adresser la parole, sinon il vous lâche plus... Entre nous il est frappé ce bonhomme. Un temps. C'est un O.V.N.I.

PAUL- Pardon?

ELOI- Un O.V.N.I, Objet vivant non identifié!

PAUL- Je vous remercie... Un temps. C'est tout?

ELOI- Oui je ne vois rien d'autre, quand on a évité les moustiques, le soleil, les trucs dans le sable et le cinglé de la plage, on passe un bon séjour ici.

Il ouvre sa bière qui déborde sur son short, il se lève et sort en maugréant. Un temps, PAUL observe tour à tour le soleil, la plage, écrase un moustique, puis se sert une coupe de champagne

PAUL- Eh! Bien, ça commence très fort! Ce n'est pas le tout mais moi j'ai un scénario à boucler. Il ne faut peut-être pas exagérer, ce n'est qu'une fausse alerte. Allez! On se calme, on joint l'utile et l'agréable. Il faut ça! Il porte un toast à son manuscrit qu'il feuillette. J'en étais à « Scène première, plan large, extérieur nuit, décor: le jardin de la villa. Travelling avant. La jeune femme descend les marches du perron elle est vêtue d'un perfecto blanc, et d'un pantalon... Il rature. Un perfecto entre ouvert et d'un pantalon blanc très moulant. Contre plongée:

il semble saisir deux cerises dans l'espace .

"ses jeune sein tendent son tee-shirt"...

(2 fois, puis cherchant la suite il corrige) .

Ah! "jeunes seins" Au pluriel. "D'une démarche féline et sensuelle elle se déplace... Comme un parfum, ça va être difficile à rendre à l'image mais moi je le vois bien. Travelling arrière "Elle s'avance vers Richard et lui caresse doucement les...."

Il jette un regard inquiet vers le bungalow d'Éloi.

"Lui caresse doucement les tempes et lui dit:" - Suis-je toujours ta muse?"

ÉLOI apparu derrière la haie avec du matériel de bricolage (un tube d'évacuation des eaux pluviales).

ÉLOI- S'amuse, s'amuse, ça n'amuse que lui! Parler tout seul ! Décidément c'est une manie, ici!

PAUL- En aparté Je fais comme si je n'avais rien entendu! Je reste calme, je respire par le nez très doucement et je continue! C'est aussi simple que ça la sérénité... Très lentement en même temps qu'il écrit « Jacques lui prend le menton... » il marque un temps et rature Richard, ce n'est pas Jacques, c'est Richard! il écrit « Richard lui prend le menton et dépose un baiser:

- Bonjour mon coeur! As-tu passé une bonne journée? »

ÉLOI- Faut pas se plaindre.

PAUL très maître de ses nerfs, d'un ton faussement surpris:

PAUL- Oh! Vous êtes encore là? Ça va? C'est vraiment superbe, hein, la vue!

ÉLOI marque un temps puis...

ÉLOI- Je voulais vous dire je suis désolé mais je ne vais pas pouvoir vous parler parce que j'ai du travail.

PAUL- presque enjoué Ce n'est pas grave.

-**ÉLOI-** Je dois déboucher la gouttière, il doit y avoir un truc dedans... C'est que ça nécessite de l'entretien ces chalets, la réception avait promis de le faire mais j'attends toujours!

PAUL- Oui, oui soyez prudent quand même.

Tandis que Paul tente de se remettre au travail, ÉLOI tape violemment le tube sur le sol pour faire tomber ce qui l'obstrue, le vacarme est impressionnant... Paul est excédé.

PAUL- hurlant pour se faire entendre Je dois les appeler tout à l'heure, je leur demanderai pour votre gouttière.

ÉLOI- Non, non! J'aime mieux pas merci! ÉLOI recommence à frapper.

PAUL- Résigné, retournant à ses écrits: Y a pas de quoi.

ÉLOI- après un temps On risque de se faire sauter, ils annoncent des orages.

PAUL- Distraitemet. Ah!

ÉLOI- Alors j'aime mieux prévoir. Parce que quand il pleut ici ça ne fait pas semblant!

PAUL- De même Oui bien sûr !

ÉLOI- La dernière fois, pardon! Y a eu du dégât ça a salopé tout le mur!

PAUL- Non?

ÉLOI- Si! Et vous verrez que ça finira par desceller le chêneau... Le bois est déjà tout pourri sous l'avancée du toit.

PAUL- bien sûr, bien sûr ! « Il l'embrasse tendrement ».

ÉLOI- ... Et chez vous, pas de grabuge?

PAUL- absorbé Non. Un temps Si! Au plafond, il écrit « Il l'embrasse tendrement »...

ÉLOI- Où?

PAUL- sur le même ton Dans le placard juste un peu de moi... Ecrit « sur les lèvres ».

ELOI- pris par son bricolage. Eh ben mon vieux!

PAUL- « J'aime caresser ton front... »

ELOI- même jeu. Pourri! C'est ça! C'est pourri: même le bandeau est tout marron.

PAUL- Même jeu. « Je m'enivre de ton regard... »

ELOI- Si ça se trouve c'est un rat crevé...

PAUL- « J'ai besoin de ton sourire, que j'aime embrasser ».

ELOI- Oh! La! La! C'est bouffé complet! C'est vraiment de la drouille ces pivots !

PAUL- « Ton sourire aux dents nacrées... » Là ça devient très dur.

ELOI- Même avec du fil de fer ! Ça tiendra jamais.

PAUL- Casse son crayon nerveusement Non alors pas tes dents! Je vais trouver autre chose...

« Il la prend dans ses bras - serre moi fort ! » Et c'est tout!

ELOI- Eh ben voilà! C'est bien plus simple et comme ça, ça tient.

PAUL- « Oh, tu es si fort! »

ELOI- Ce n'est pas bien compliqué. Juste un peu de malice.

PAUL- « tu remplis ma vie! Tu la rends belle.»

ELOI- Faut peut-être pas exagérer. Et voilà le travail !

Fracas de tôles, chute d'une partie du chêneau et du tube rouillé. Rire nerveux,
de PAUL

PAUL- En aparté: C'est bien fait. A ELOI: Ça va? Toujours en vie? Comme ça n'ira pas plus bas, laissez tomber ils vont s'en occuper!

ELOI- Non, je réparerai plus tard, sinon ils vont encore me compter des suppléments. J'ai pas droit aux suppléments...Se rapprochant de PAUL- Excusez du dérangement, vous faites quoi, si ce n'est pas trop indiscret?

PAUL- C'est indiscret.

ELOI- Il s'éloigne Vous écrivez déjà à peine arrivé ça c'est de l'amour....C'est pas des cartes postales? Parce que si vous voulez des cartes surtout pas à la réception, c'est moins cher au village...

PAUL- A bout de patience S'il vous plaît! S'il vous plaît! Un temps Je vais vous dire ce que je fais, comme ça vous pourrez me laisser le faire.

ELOI- Ah mais je ne veux surtout pas déranger.

PAUL- Etablissons des rapports de voisinage sains, courtois, de façon à ne pas empiéter sur la tranquillité de l'autre. Je pense que même sans affinités particulières il devrait être possible de cohabiter... N'est-ce pas? Qu'est-ce que vous aimeriez boire: Jus de pomme, jus d'orange, pamplemousse?

ELOI- Non, non.

PAUL- J'insiste.

ELOI- Alors champagne! ... PAUL- sert une coupe avec la bouteille dans le seau à glace. Mince alors! Vous êtes bien équipé! Et la corbeille de fruits, vous l'avez trouvée en arrivant? Mais je n'ai pas eu ça moi! Ah! Les vaches je savais bien qu'ils m'estampaient sur la prestation, j'irai réclamer... Ça va saigner, je vais leur faire de la pub moi à « longueurs et pointes ».

PAUL- Mais non, mais non, moi ce n'est pas pareil, je suis ici pour travailler. Vous comprenez? On m'offre tout ça pour que je finisse l'écriture d'un scénario. C'est pourquoi j'ai besoin de calme, et je vous demanderai...

ELOI- Vous travaillez pour la télé?

PAUL- reprenant son explication Oui j'écris des feuilletons. Et il me reste trois jours pour boucler le prochain épisode, et trois jours ce n'est...

ELOI- Le coupant Santé!

PAUL- Machinalement Santé!

ELOI- C'est quoi l'histoire?

PAUL- Une histoire pour feuilleton. Et trois jours c'est bien peu pour...

ELOI- Quel genre?

PAUL- Le genre feuilleton: nouille à l'eau de rose, mais trois jours de...

ELOI- Comment ça?

PAUL- Prêt à exploser. Vous me laisserez après? Hein? Un temps. Alors pour aller vite, ce sont des méchants qui empêchent des gentils de s'aimer, des gens malheureux mais avec beaucoup d'argent. Donc forcément il y a des cocotiers, des nuits chaudes, des filles chaudes...et des voitures climatisées, ça fait rêver les foules.

ELOI- Ah! Oui! Moi j'adore ça, je regarde presque toutes les séries.

PAUL- Voilà, il faut bien des clients!

ELOI- Vous devez en connaître du monde à la télé: les vedettes, tout ça... Je vous donnerai mon adresse, moi je rêve de faire de la télé. Remarquez j'ai plutôt un physique à faire de la radio. Rire. C'est quoi votre nom?

PAUL- DURAND, Paul DURAND

Geste d'ignorance de la part d'Éloï, Paul attend qu'Eloï ait vidé sa coupe.

Voilà! Eh bien, maintenant je dois travailler à plus tard Monsieur... Monsieur?

-ELOI- Je m'appelle ÉLOI DUPONT, mais appelez-moi Dudu je préfère...

PAUL- Tiens? Ça c'est curieux!

ELOI- Quoi donc?

PAUL- Votre prénom.

ELOI- Dudu?

PAUL- Non, ÉLOI, une coïncidence! C'est sans importance... Au revoir.

PAUL se remet au travail. ELOI retournant à sa terrasse, se munit de matériel de plongée: Fusil, masque, palmes, tuba.

ELOI- Je sais c'est tarte. Je n'ai pas choisi... On ne choisit pas, un prénom! Ça vous tombe dessus comme une tuile.

ÉLOI fait tomber avec bruit ses palmes.

PAUL- Hum! Hum! Vous aviez promis de me laisser.

Pendant le dialogue qui suit, ÉLOI s'équipe

ELOI- Oui, je vais me baigner, vous devriez ça rafraîchit les idées. Je vous retrouve pour le déjeuner, je vous garderai une place, je suis toujours le premier au buffet... Sinon... parce qu'après...ceinture!

PAUL- Non, je me ferais servir quelque chose ici.

ELOI- Ah! Ces Artistes! Alors on bouffe ensemble ce soir, je demanderai au chef de nous cuisiner les poissons que je vais prendre...

PAUL- Non, non je...

ELOI- Mais si, mais si! Regardez j'en ai encore un, que j'ai pris ce matin.

Il montre le poisson piqué à son harpon

Allez! Ça me fait plaisir, on va se régaler et puis comme ça vous verrez comme je suis installé.

PAUL- J'ai vu! Votre bungalow est identique au mien et je ne...

ELOI- Mais non, il n'est pas identique, vous, vous avez la télé... comme ça, on pourra regarder le film!

PAUL- Ah! Non!

ELOI- Après on sort en boîte, je vous ferai connaître le Tropicana... Et surtout la petite Brigitte.

PAUL- Non, non, si vous voulez qu'on reste bons amis. Laissez moi continuer...

ELOI- le coupant Eh! Vous l'avez vue? La petite là-bas... montrant la plage Ah! Elle est bien roulée, la vache! La vache! C'est Brigitte... la serveuse. Ah, elle se la coule douce : elle bosse un peu puis après bronzette et baignade. Ah, la vache elle allume, elle sait l'effet qu'elle produit... Tenez, elle nous regarde. Faisant le fier avec son poisson. Hou! Hou!

PAUL- Vous pensez vraiment la séduire avec ce poisson?

ELOI- Elle sourit n'empêche! (n'empêche au harpon, hi! hi!).

PAUL- Semblant gêné qu'on puisse l'associer à ÉLOI Oui elle sourit! Il y a de quoi, il faut dire!

ELOI- Je crois que j'ai le ticket!

PAUL- Eh bien allez-en faire un tour! Profitez-en et surtout prenez votre temps.

ELOI- Ça baigne! Allez! Il sort au Jardin. On se voit tout à l'heure !

PAUL- C'est ça.. se ravisant NON!..... Ce n'est pas possible!

Un temps. Paul perçant une présence du côté de la coulisse Cour semble inquiet pour sa tranquillité.

PAUL- En aparté Tiens maintenant voilà L'OVNI! Voilà l'autre clochard qui s'approche... C'est le bouquet! Un temps Drôle d'allure, il me fait des signes... à ce nouvel interlocuteur qui reste invisible Oui bonjouros! il salue ...Comment? Oui c'est joli le... Je dis: c'est joli le... Il mime un couvre chef qui aurait des ailes ah c'est pas un chapeau? Eh bien c'est joli.... Non, non moi non! Je n'ai besoin de rien... Oui? Mais non, je n'ai besoin de rien allez-vous-en... Il ne comprend pas... Laissez-moi sinon j'appelle la réception... Houlà! Ce regard... Demain, demain! C'est ça à demain, maniana morgen to morow Merci, merci...Au revoir.

PAUL. Fait des gestes absurdes qui semblent copiés sur ceux de l'individu resté invisible. Par exemple se frotte les mains vivement et lève le doigt en l'air, salue militaire puis "namasté" indien etc. Alors qu'il est enfin tranquille entre au Jardin un figurant qui traverse la scène en jogging... regards gênés...le figurant sort côté Cour

PAUL-_ Enfin SEUL! Il se remet au travail.

ELOI- Off au Jardin, pousse un cri -AAAAAAAHH !

PAUL- Sans réaction apparente. Tiens? On dirait que ça se passe mal de l'autre côté avec Brigitte! Il fait des progrès le voisin: il me...? Même quand il n'est pas là, il me... je ne trouve pas le mot.

ELOI- AAAAAAaaaah! Mon pied! Mon Pied! Il entre en boitant.

PAUL- Toujours écrivant, Allons bon, on s'est tordu la cheville?

ELOI- Non c'est ces trucs là, ces machins là qui m'ont piqué, ces bestioles dans le sable.

PAUL- Sans se soucier de lui Ah, un poisson pierre? Allez voir le médecin, ça peut être très dangereux.

ÉLOI reste immobile comme une statue.

ELOI- Non, non pas bouger! Y paraît qu'il ne faut pas bouger !

PAUL- Même jeu Appelez un médecin...

ELOI- Inutile! Vous allez m'aider à me mettre à l'ombre. Surtout... ne pas bouger. Un peu d'eau vinaigrée! C'est la meilleure méthode. C'est l'autre fou là-bas avec ses cabas qui me l'a dit l'autre jour. Il doit s'y connaître il est toujours sur la plage... En plus il en a discuté avec son coquillage, alors!...

PAUL- Débrouillez vous avec lui, moi je n'ai pas le temps.

ELOI- Dépliez moi le transat et apportez-moi une bassine d'eau chaude! Un temps. S'il vous plaît.

PAUL- Bassine! Un temps C'est exactement le mot que je cherchais!

ELOI- Attention vos doigts parce qu'après pour écrire...

Paul se bat avec un transat récalcitrant qu'il installe devant le bungalow d'Eloï.

PAUL- Oui oh! Ça va! Les calamités c'est plutôt pour vous on dirait! Voilà! Ce n'est pas compliqué!

ELOI- Vous pouvez me porter. PAUL- le traîne tout raide, jusqu'au transat Merci. Ah! Vous avez oublié le vinaigre!

PAUL- Il verse toute la bouteille dans la cuvette. Ce sera tout?

ELOI- Vous voyez à toute chose malheur est bon: on va pouvoir bavarder un peu et faire connaissance, ça vous tiendra compagnie, ça tombe bien.

PAUL- Non je ne trouve pas! J'ai besoin de calme. C'est clair maintenant? JE VEUX LA PAIX!

PAUL- retourne à sa table de travail.

ELOI- vexé Je souffrirai en silence allez! Un temps Les grandes douleurs sont muettes comme dit l'autre.

PAUL- Justement!

ELOI- Un temps Pas de problème... Je vous regarterai écrire.

PAUL- Tout en écrivant. Tant qu'à faire regardez ailleurs! Je n'aime pas qu'on me regarde écrire, c'est personnel, figurez-vous. Vous ne savez pas ce que c'est qu'écrire. Un point. On ne fait pas ça pour faire joli, virgule, c'est un travail compliqué. Un point. On écrit pour être lu du plus grand nombre possible, virgule, et on est seul c'est paradoxal, non? Point d'interrogation. Seul avec des personnages qui vous hantent et vous accompagnent toute la journée mais qu'un mot, une parole ou un téléphone qui sonne peuvent faire disparaître... Points de suspension

ELOI- Comment ça?

PAUL- Exactement comme ça ! Je désire être seul ! Point d'exclamation !

ELOI- C'est idiot! Regardez Bariellet et Grédy!

PAUL- Explosant peut-être mais moi c'est DURAND et tout seul PAS BOUGER ! PAS BOUGER ! Alors silence.

ELOI- Un temps Ça serait plus sympa si vous me faisiez la lecture, ça m'aiderai à me taire ou alors...

PAUL- Ou alors?

ELOI- Il y a un match à la télé, cet après midid, je pourrais le regarder chez vous puisque moi je n'ai pas la télé..

.Noir.

Chapitre Second

ÉLOI jovial est installé devant la télé chez PAUL. PAUL, devant chez ÉLOI, regarde la mer et semble plutôt tendu. Le bruit de la télé et les commentaires sportifs sont insupportables. Bruits de match et réactions bruyantes d'ÉLOI:

ELOI- Oui, oui, OUI OUIII, Allez, ALLEZ, OUIIIII OUIIIIIII! AAAAH JOLiiii! II EST JOLI, II est beau!

Une boîte de bière roule jusqu'aux pieds de PAUL, celui-ci, excédé s'empare du téléphone sans fil.

PAUL- Allô, la réception? ...Paul DURAND Bonsoir, pas d'appels pour moi? Ah! Très bien, s'il rappelle dites lui que je m'efforce d'être dans les temps... Non c'est au sujet! Du bungalow... Si, si très confortable mais vous n'en avez pas un autre plus calme? Non ce n'est pas le bruit de la mer qui me dérange, c'est délicat mais vous m'aviez promis un bungalow isolé, et il se trouve qu'il y a un autre bungalow à côté du mien et que... C'est ça celui de gauche... Comment ça inoccupé? En réfection? Il n'est pas loué? Je peux en disposer si je veux? Non attendez, vous voulez dire qu'il n'y a personne dans le bungalow à côté ? Vous en êtes sûre? Non, Non pour rien, je vous rappellerai, non, non-merci! Il raccroche, Qu'est-ce que c'est que ce cirque? Ça va fumer !

S'armant d'un pied de parasol, il frappe bruyamment à sa propre porte, très calme, conscient que la situation est enfin à son avantage .

ELOI- Qu'est-ce que c'est?

PAUL- Ce n'est que moi. Sortez!

-**ELOI-** Mais ce n'est pas fini!

PAUL- Sortez sinon c'est moi qui vous sors!

ELOI- Qu'est-ce qui vous prend?

PAUL- Asseyez-vous là.

ELOI- Je vais rester debout... avec ma jambe...

PAUL- N'essayez pas de m'attendrir...

ELOI- Non, non, regardez ça va déjà mieux on ne voit presque plus la différence avec l'autre, c'était tout violet et tout enflé avec des marbrures rouges, ça faisait mal, et puis c'était tout chaud, touchez! Touchez, maintenant c'est...

PAUL- Assez! Pouvez-vous m'expliquer? Ce que vous faites ici?

ELOI- Ben je regarde le match! Un temps puis avec une ironie provocante C'est la deuxième mi-temps, les parisiens sont à un tournant décisif, malgré une action remarquable de l'avant-centre, qui il faut bien le dire a tenté le tout pour le tout, il n'est pas arrivé à concrétiser cette attaque audacieuse qui aurait pu faire basculer le destin...

PAUL- Vous avez parfaitement compris ce que je veux dire, ne niez pas je sais TOUT !

ELOI- Comment ça tout? Ah? Je comptais vous le dire, naturellement je me suis servi un verre!

PAUL- Ça, ça m'est égal, c'est tout?

ELOI- Non, j'ai téléphoné aussi, y a pas de mal! Ça ne vous coûte rien, et moi je paye tous mes extra.

PAUL- Aïe aïe je sens que je vais craquer!

-**ELOI-** Bon si c'est pour les biscuits je remplacerai le paquet demain, voilà tout, et je viderai les cendriers il n'y a tout de même pas de quoi faire un drame!

PAUL- Je ne fais pas un drame, d'ailleurs je suis très calme, ce qui est remarquable, c'est la première fois que je me sens aussi calme depuis mon arrivée.

ELOI- Êtes-vous sûr de vous sentir bien?

PAUL- Je me sentirai encore mieux quand vous m'aurez expliqué par quel mystère vous occupez le bungalow à côté ?

ELOI-???

PAUL- Parce que, d'après la réception, le bungalow à côté n'est pas occupé!

ELOI- Avec inquiétude Vous leur avez parlé de moi?

PAUL- Peu importe!

ELOI- Alors vous n'avez rien dit j'aime autant ça! C'est pour vous surtout que ce serait ennuyeux si vous parlez de moi.

PAUL- Des menaces? Vous ne me faites pas peur. J'attends une explication et après nous déciderons en tout cas vous ficherez le camp.

ELOI- Impossible.

PAUL- C'est ce qu'on va voir sinon je vous dénonce. Alors?

ELOI- Embarrassé C'est une situation difficile: si je parle cela bouleverse mon avenir et cela va être encore plus dur pour vous. C'est délicat vous n'allez pas me croire, c'est sûr! Vous êtes tous les mêmes... Tenez le pire ça a été STENDHAL...

PAUL- Pardon?

ELOI- Je dis STENDHAL... STENDHAL avec ses tendances paranoïaques, ça a été le plus difficile: il a eu un mal fou à me croire!

PAUL- Méfiant Qui est STENDHAL ? Un complice?

ELOI- Haussant les éPAUL-es STENDHAL: Le Rouge et le Noir, vous connaissez?

PAUL- Oui, mais je ne vois pas le rapport.

ELOI- Ah c'est délicat. Comment vous faire comprendre. Allez je me lance! Tant pis ! Je m'appelle ÉLOI parce que c'est vous qui mappelez comme ça.

PAUL- Un faux nom? Je m'en doutais.

ELOI- Non c'est le nom que vous m'avez donné. Pour STENDHAL par exemple j'étais Julien SOREL.

PAUL- C'est ça et moi je suis Madona !! Alors comme ça, vous avez connu Stendhal. ??

ELOI- Oui... Et comme vous, il a eu un mal fou à me croire!!

PAUL- Ça ne m'étonne pas du tout... Vous racontez n'importe quoi pour gagner du temps?

ELOI- Non attendez, vous allez comprendre, regardez moi bien, mon physique, mon visage, mes manières, vous ne me reconnaissiez pas?

PAUL- Non pas du tout.

ELOI- Je m'appelle ÉLOI, ÉLOI c'est pas un nom commun tout de même...

PAUL- Comprends pas.

ELOI- C'est bien le nom du personnage du roman que vous êtes en train d'écrire?

PAUL- Explosant PARCE QU'EN PLUS, IL A FOUINÉ DANS MES AFFAIRES? Il s'est permis de lire le manuscrit que j'écrivais?

ELOI- Mais non! Il n'a pas besoin ni de fouiller ni de lire pour savoir qui il est! Je suis ÉLOI, le personnage que vous décrivez en ce moment...

PAUL- C'est ça et moi je le tueur fou des caraïbes et je vais vous mettre un taquet!! Il se précipite sur ÉLOI

ELOI- Le retenant Pas de violence inutile! Je suis blessé! Vous me rappelez Balzac, un sanguin lui aussi.

PAUL- Ivre de rage Assez!

ELOI- Très calme. Je vais vous expliquer : je suis là pour vous aider!

PAUL- C'est fini ce cirque! Un temps. Bon vous avez lu mes feuillets et alors?

ELOI- Je n'ai rien lu du tout ! Et d'ailleurs je vous ai dit m'appeler ÉLOI avant de pénétrer chez vous! Alors?

PAUL- Coïncidence! C'est une pure coïncidence! Vous me prenez pour un con ?

ELOI- Non, mais je peux me tromper. Vous êtes intelligent ÉLOI ce n'est pas très répandu, comme nom. Quel hasard !

PAUL- En colère. Le hasard prend toutes les formes possibles pour bien montrer qu'il est le hasard. Quand il prend une forme connue, on imagine y voir le destin, mais moi, je ne marche pas dans ces combines. Il existe une probabilité... raisonnable... PAUL- semble moins sûr de lui... de rencontrer un individu, portant le nom, vrai ou faux, d'**ELOI**... qui est effectivement, le même que celui d'un de mes personnages, c'est amusant, maintenant on arrête! Je crois que vous avez fouillé dans mes affaires.

ELOI- Non ! Comment aurais-je pu lire les feuillets que vous avez laissés à Paris, ceux qui relataient mes avatars professionnels: VRP en souvenir ce n'est pas moi qui l'ai inventé tout de même ! brandissant toutes sortes de cochonneries souvenirs qu'il exhibe d'un sac de voyage. Les gondoles lumineuses, les boules à neige, les tours Eiffel en plastique... C'est bien vous non? Ou est-ce par hasard ?

PAUL- Abasourdi Là c'est très fort! Il doit sûrement y avoir une explication... J'y fais allusion dans le texte que vous venez de feuilleter?

ELOI- Vous êtes, en principe, mieux placé que moi pour savoir que non ! Et mon ami Joseph? Il n'est pas dans les feuillets qui sont ici, il est bien dans ceux qui sont là-bas.

PAUL... Enjoué afin de masquer son trouble C'est une blague! Bravo vous êtes très fort vous m'avez eu! Chapeau! Ah non j'ai marché ça je reconnais c'est très bien fait! Je ne me suis pas méfié une seconde!

ELOI- Mais non je vous assure.

PAUL- Perdant pied peu à peu C'est la production bien sûr ! Non, c'est très drôle comment vous avez fait... les feuillets, j'en ai même pas parlé à mon éditeur...

ELOI- Je vous dis: JE SUIS ÉLOI. C'est pourtant pas compliqué, regardez: chauve, petite moustache, « une tête à vendre des baromètres piolets »... Suffisamment malin pour ne pas montrer qu'il est intelligent. Maladroit: le front: la porte du garage, à moto c'est dôle, ça, vous vous êtes amusé à l'écrire, mais ça fait mal...

PAUL- Arrêtez je ne me sens pas bien.

ELOI- Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Maintenant que je suis là, il faut bien continuer...

PAUL- Non non arrêtez.

ELOI- Alors vous vous rendez à l'évidence, à la réalité de votre fiction si l'on peut dire?

PAUL- Inquiet Qui êtes vous, et qu'est ce que vous me voulez ?

ELOI- Vous aider... Vous aider à dénouer ce qui reste étriqué dans votre écriture, parce qu'il faut bien le reconnaître, entre nous, ce n'est pas très bon ce que vous écrivez.

PAUL- Ironique C'est agréable, s'entendre dire des choses pareilles par un type habillé comme vous! Se rebiffant soudain D'abord pourquoi êtes vous habillé comme ça ? Je n'ai jamais écrit ça par exemple!

ELOI- Alors là, faut préciser je m'excuse, quand vous ne précisez pas c'est moi qui choisis. Vous écrivez que je manque de goût, alors comme absence de goût moi je trouve ça plutôt réussi, non? Franchement vous trouvez ça beau ? Il s'avance vers PAUL-

PAUL- Admettons, mais ça ne vous autorise pas à me casser les pieds.

ELOI- Eh! C'est vous qui avez fait de moi un pénible. Si je suis comme ça c'est parce que vous m'avez décrit comme ça ! Relisez-vous mon vieux!

PAUL- Alors, vous seriez un personnage imaginé par moi?

ELOI- Je me tue à vous le dire.

PAUL- Vous faites donc tout ce que je veux?

ELOI- Tout ce qui est écrit.

PAUL- Bien! Alors méfiez-vous, si vous devenez trop pénible, je pourrais vous faire disparaître, un accident est vite arrivé! Moi, pour vous casser un bras, ça me prendrait à peine deux lignes!

ELOI- Vous ne ferez pas ça, personne ne fait ça, vous ne ferez pas ça! Ah! Là, là! Vous êtes tous pareils!

PAUL- Ce serait une bonne preuve, j'écris... tu fais. D'accord?

ELOI- Chiche, D'accord!

Paul retourne à sa table et écrit... bien entendu Eloi suit scrupuleusement ses indications.

PAUL- "ÉLOI sort une Camel de la poche de son short",

Eloi sort un paquet de Camel s Paul se ravisant, froisse sa feuille et la jette, pendant qu'Éloi fait de même, avec son paquet de Camel sous l'oeil inquiet de Paul. Tranquillement Éloi sort de sa poche un paquet de Gitanes, Un temps

PAUL- Non pas des Camels... Des Gitanes... Maïs! Des gitanes maïs!

ELOI- C'est pas terrible comme inspiration... PFFF !!

Eloi faisant durer le suspense sort une gitane maïs du paquet qu'il tient en main.

PAUL- Pris d'une soudaine inspiration "ÉLOI se place sous un cocotier, s'adosse au tronc et l'allume avec son Zippo" **ELOI-** s'exécute

PAUL- Mais non la cigarette pas le cocotier...

ELOI- Faut préciser vous écrivez comme un pied !

PAUL- Oh ça va !Un peu plus à gauche. Ne bougeons plus!

Paul regarde ostensiblement en l'air, écrit quelque chose, avec un grand sourire, puis il s'installe face à Éloi afin de ne pas rater le spectacle. Un temps.

PAUL- Alors! Hein rien n'arrive! Petit farceur va! Normalement à l'heure qu'il est vous devriez avoir très mal à la tête.

ELOI- Fermant les yeux Alors là! C'est très imprudent! Vous me faites peur.

PAUL- S'approchant d'**ELOI-** avec sa feuille fraîchement manuscrite Je lis : "Une noix de coco tombe sur la tête de..." c'est mal écrit!

Une noix de coco tombe sur la tête de Paul qui perd connaissance.
noir, très rapide

Chapitre trois

Éloi à l'aide d'une serpillière et de l'eau vinaigrée de la cuvette rafraîchit le front de Paul.

ELOI- Ben oui : c'était mal écrit! C'est malin on dirait que le ciel vous est tombé sur la tête, vous voilà bien avancé, enfin, J'espère vous êtes convaincu, après ça?

PAUL- Là je suis plutôt abasourdi...

ELOI- Y a de quoi ! Vous savez ISAAC NEWTON a eu la révélation de la gravité...

PAUL- Oh! NEWTON, lui c'était une pomme...ça fait moins mal.

PAUL, se confectionne une sorte de turban ridicule avec la serpillière, afin de soulager sa douleur.

ELOI- Justement, il serait intéressant de savoir ce qu'il aurait dit, si il avait reçu une noix de coco...

PAUL- Il n'aurait rien dit du tout! Ou alors "aïe"...et puis c'est lui qui serait tombé dans les pommes et nous aurions été très déçus. Mais ça pue effroyablement ce truc, qu'est-ce que c'est?

ELOI- C'est de l'eau vinaigrée. Oh! Mais elle est propre! C'est le gars sur la plage qui m'a conseillé...

PAUL- s'éventant à laide d'une palme C'est insupportable cette odeur...

ELOI- c'est parce que je vous ai frotté avec son coquillage, un vieux lambi! Il paraît que c'est souverain. ça devrait aller mieux...

PAUL- C'est épouvantable...

Une jeune femme traverse la plage (Jardin-Cour) et semble s'étonner de l'accoutrement parfaitement ridicule de Paul. Et de l'odeur... Paul joue la gêne tentant d'expliquer... mortifié, à elle

PAUL- Non mais c'est parce que ...ne vous méprenez pas...que l'odeur c'est le coquillage... parce la noix et...c'est lui qui... enfin... j'ai failli ne pas...

elle disparaît... Paul la suit des yeux et à Eloi

ELOI- Dites-moi : vous êtes un personnage imaginaire, et qui plus est un personnage, imaginé par moi? Je suis donc tout seul à vous voir?

ELOI- Oui bien sûr, je n'existe que pour vous.

PAUL- Je dois avoir l'air malin, il fait un signe gêné à la jeune femme qui disparaît. Il y a une chose que je ne comprends pas: le type là-bas sur la plage, avec ses cabas, il vous voit lui?

ELOI- Lui ce n'est pas pareil... Il voit des choses que les autres ne voient pas.

PAUL- Et Brigitte? Je n'ai pas rêvé, elle vous a souri tout à l'heure ?

ELOI- C'est ce que vous imaginez, c'est à vous qu'elle souriait.

PAUL- après un temps Ah ? C'est possible... après le coup que j'ai pris sur la tête tout est possible. Enfin pourquoi déboulez-vous comme ça ? Pourquoi sortir aujourd'hui de quelques feuillets à peine esquissés. Éloi n'est pas un grand personnage.

ELOI- Qu'en savez-vous?

PAUL- Ne vous vexez pas : c'est un pauvre type, sans intérêt.

ELOI- Julien Sorel aussi, c'était un type banal, il s'appelait en réalité Antoine Berthet.

ELOI- se sert du champagne, et devient soudain très mondain

En 1827 Stendhal ouvre la gazette des tribunaux et découvre l'histoire de ce bonhomme: un séminariste tire sur sa bienfaitrice, un simple fait-divers... Et Stendhal m'a créé moi, Julien Sorel. Ah! J'étais jeune, et beau, pauvre aussi, malheureux mais instruit et ambitieux... Eh bien Aujourd'hui on se souvient de moi, je suis plus connu que STENDHAL. On ne connaît l'auteur qu'à travers ce qu'il a projeté de lui en moi.

Il tend une coupe à PAUL- qui refuse d'un geste évoquant son mal de tête.

PAUL- Mais je n'ai rien mis de moi en vous! Vous êtes même assez loin de ce que j'aime.

ELOI- Oh! C'est toujours le début de quelque chose. Vous savez les ennemis d'aujourd'hui sont peut-être les amis de demain... J'ai forcément des lettres excusez moi.

PAUL- Je ne sais pas quoi vous dire... J'ai pas le talent de STENDHAL. Si vous ne savez

pas avec qui discuter, allez trouver l'allumé là-bas puisqu'il est le seul à vous voir!

ELOI- Il est déjà assez perturbé comme ça et puis son coquillage qu'il ne quitte jamais... Il empeste ! Encore plus que vous.

PAUL- Je suis désolé de vous avoir amené ici... Je déchirerai tout en rentrant. Comme ça je vais rester seul. Seul vous comprenez?

ELOI- Vous êtes seul je n'existe pas, le bungalow d'à côté est inoccupé...

PAUL- Ah! vous êtes un rêve! Un temps Je n'ai pas envie de voir mes songes débarquer dans ma réalité. Si vous êtes un rêve, soyez gentil, retournez dans mes rêves.

ELOI- Bien! Voilà qui est bien! Parlons de vos rêves, de votre imaginaire... Détendez-vous, ça vient, laissez vous aller...La nuit va bientôt tomber.

Il installe Paul sur un transatlantique devant chez lui, (Jardin) face à la mer, au premier plan. La lumière change doucement.

PAUL- Non, c'est tout le contraire la nuit ne tombe pas! Elle monte des profondeurs de la terre. Observez bien. Le ciel est encore clair, et l'obscurité finira par le submerger... C'est la clarté qui fait naufrage, mais comme tout le monde vit dans le lieu commun, on dit que la nuit tombe c'est plus facile.

ELOI- Vous voyez que vous avez des choses à dire.

PAUL- Parler de la pluie et du beau temps, ça intéresse qui?

ELOI- On pourrait s'installer là, à regarder les étoiles, écouter le silence des espaces infinis.

Éloi s'installe au premier plan devant chez Paul (cour), il déplie un transatlantique.

PAUL- Attention les doigts! C'est chacun son tour! Moi j'exploite ce genre de situation,

ELOI- Je sais, vous m'avez peu épargné de ce côté-là.

PAUL- Ça fait partie des petites joies simples.

ELOI- Alors on s'amuse des petits malheurs de ses personnages? Ce n'est pas joli joli.

PAUL- Ne vous plaignez pas, je pourrais faire bien pire.

ELOI- C'est facile de torturer les gens avec un stylo. Restez digne... élevez-vous plutôt "Si tu veux tracer ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile." Proverbe Chinois.

PAUL- C'est beau! Un temps Surtout quand c'est chinois. La même chose , dite par un abruti dans le Cantal, on trouverait ça plat, on dirait qu'il est gâteux, mais, par un chinois, ça devient prodigieux, ça a de la gueule!!! Vous savez quelque chose a propos de ce proverbe?

ELOI- Non.

PAUL- De mémoire d'homme le seul type qui soit mort d'une météorite, c'est justement un laboureur chinois... Vous imaginez ça? Un morceau d'étoile qui se détache! Des milliers d'années avant que le bonhomme ne soit né, et qui trace sa route. Le type naît,